



desclée
de
brouwer

La vie à l'épreuve du temps

Catherine
Bergeret-Amselek

La vie à l'épreuve du temps

Du même auteur

Le Mystère des Mères, Desclée de Brouwer, 1996 ; nouvelle édition, 2005.

« La stérilité, une maladie iatrogène ? », in *Où en est la psychanalyse ?*, ouvrage collectif sous la direction de Claude Boukobza, Érès, 1999.

Devenir parent en l'an 2000, ouvrage collectif sous la direction de Catherine Bergeret-Amselek, Desclée de Brouwer, 1999.

« Devenir parent est un combat », in *Des parents, à quoi ça sert ?*, ouvrage collectif sous la direction de Daniel Coum, Érès, 2000.

Naître et grandir... autrement, ouvrage collectif sous la direction de Catherine Bergeret-Amselek, Desclée de Brouwer, 2001.

« Pour une mère, aimer son fils, c'est apprendre à le lâcher », in *Mère Fils*, ouvrage collectif d'Anne-Laure Gannac, Anne Carrière, 2004.

De l'âge de raison à l'adolescence : quelles turbulences à découvrir ?, ouvrage collectif sous la direction de Catherine Bergeret-Amselek, Érès, 2005.

La Femme en crise, Desclée de Brouwer, 2005 ; nouvelle édition, 2008.

Catherine Bergeret-Amselek

La vie à l'épreuve du temps

Desclée de Brouwer

© Desclée de Brouwer, 2009
10, rue Mercœur – 75011 Paris
ISBN : 978-2-220-06113-9
ISBN pdf : 9782220088518

*À mes grands-pères :
Georges Nurdin
et le Dr Ovide Bergenstein.*

*« Une vie ne vaut rien,
mais rien ne vaut une vie. »*

André Malraux, La condition humaine.

Avertissement

Pendant que j'écrivais ce livre, mon entourage professionnel et amical me demandait quel était mon sujet d'écriture. Quand je disais : « J'écris sur le grand âge », ou : « Je vais parler de la vieillesse », ou encore : « Je vais rendre compte de mon travail analytique avec les 60-90 ans », mes interlocuteurs me répondaient : « Tu as bien du courage », comme si j'allais me lancer dans un exploit périlleux et exténuant. D'autres, inquiets pour moi, me disaient : « Ce n'est pas trop triste ? » ou, ironiques : « C'est gai ! » Je recueillis aussi quelques interjections comme « Waou » ou « Oh là » ; j'ai même entendu : « La vieillesse, mon Dieu, quelle horreur ! » J'ai aussi eu droit à : « Mais tu n'es pas encore vieille, comment peux-tu écrire sur cet âge ? » À quoi je répondais qu'il manquerait peut-être en effet une dimension à ce livre, que j'aurais certainement écrit d'un autre point de vue plus tard, puis je leur précisais qu'il ne s'agissait pas d'un ouvrage autobiographique, mais d'un essai à la lumière de mes patients âgés et de mon regard sur les personnes de plus de 70 ans que la vie m'a fait rencontrer, et qui m'ont tant appris.

Après tout, faut-il être soi-même schizophrène pour écrire un livre sur la schizophrénie ? En tout cas, toutes ces

remarques en disaient long sur ce que leur inspirait cette période de la vie, où il est question de nous, beaucoup plus tard.

J'ai aussi tenté de répondre que j'écrivais un livre sur la sénescence, mais, à ma grande surprise, j'ai constaté que la plupart des gens, dans des milieux très différents, ne connaissaient pas (ou ne voulaient pas savoir?) le sens du mot *sénescence*. J'en fus étonnée, car son étymologie avait donné des mots courants dans la langue française, comme *sénile*, désignant un comportement présent chez certains vieillards qui, comme on dit, « perdent la tête » et « deviennent gâteux », ou bien *senior*, terme à la mode pour désigner les vieux. Entre parenthèses, si on accepte très bien de dire *les jeunes*, cela passe très mal de dire *les vieux*, comme si le mot *vieux* était péjoratif ou irrespectueux et qu'il fallait envelopper les années dans du papier de soie pour en atténuer l'effet.

Comme l'adolescence ou la maturescence, le mot *sénescence* désigne un processus d'évolution et de transformation qui sévit tout au long de la vieillesse. On pourrait dire qu'il s'agit d'une vieillesse en devenir imposant la fermeture de certaines portes au profit de l'ouverture d'autres. J'ai alors pris conscience que le mot *sénescence*, pourtant très explicite, ne faisait pas partie de notre culture sociétale, une culture qui érigeait en norme la culture jeune, elle-même prenant modèle sur la culture ado.

Il m'a semblé plus judicieux d'employer une autre formulation pour évoquer cette approche du grand âge, d'autant que je ne voulais pas écrire sur la vieillesse en tant

que telle, mais avant tout sur la vie, sur la manière avec laquelle elle se transforme avec le temps et dont les âges s'enchaînent pour n'en former qu'un seul qui contient tous les autres. Lou Andreas-Salomé exprimait très bien cette perspective offerte par le recul des années: « Plus je me rapproche du terme de mon existence, disait-elle, plus il me devient possible d'embrasser dans son ensemble cet étrange objet qu'est la vie. »

À mes interlocuteurs désireux de connaître le sujet de mon livre, je répondis: « J'écris actuellement sur la vie à l'épreuve du temps. » Les réactions furent soudain très différentes, ils trouvèrent le sujet intéressant, ils se mirent à réfléchir sans réticence à leur propre vie et à se projeter dans l'avenir. C'est ainsi que j'ai décidé de titrer mon livre: *La vie à l'épreuve du temps*.

